

que le parti qu'ils ont épousé, et le bon droit de son côté, & non les raisons qui le prouvent.

L'Anglois à été l'agresseur par ses écrits ainsi que par ses armes. Une foule d'écrits, sortis de la presse de Londres, ont été semés dans le public, pour appuyer les prétentions de la Nation Angloise. Si la violence du style caractérise l'éloquence, on peut dire qu'elle ne parut jamais avec plus d'éclat que dans les écrits faits par les Anglois, au sujet des limites de l'Acadie. Jamais, en effet, on investiva contre la France avec tant de véhémence, de chaleur & d'impétuosité. Il semble même que les Anglois aient oublié tous les égards, que la haine pour une Nation, quelque violente qu'on la suppose, n'autorise jamais à violer.

Pendant que Londres se remplissoit d'écrits, qui de-là comme de leur centre, alloient réveiller dans le reste de la Nation cette haine qui lui est si naturelle contre la France, Paris n'opposoit à tant de Philippiques mordantes qu'un silence, que bien des per-

sonnes
impuiss
Ce que
c'est
moins
impétu
rivaux
des T
doiver
Franç
en ma
le soin
de for
Natio
royen
de la
perme
se, &
lui on
expre
papie
parle
des M
évén
chose
c'est-
guère
que l